

à Paris le 18 Aout 1815

Post Scriptum [à la lettre datée Aug 18]

Le General Blomfield ayant différé son départ à demain matin j'ajouterais quelques lignes à ma lettre humble d'excuse. J'ai eu un long entretien avec le Ministre de Russie, Pozzo di Borgo, et avec le Baron Stein, qui a été appelé ici par le Prince Hardenberg pour servir de rapport à ce qu'on appelle la question allemande - (c'est à dire les Turcs et d'autres pour la garantie des frontières de ce pays.) Le Bar. de Stein est venu me lire son mémoire qui est en partie basé sur le mien, dont il m'avait demandé la lecture - En général il est modéré et pour ne pas demander ce que les Cours ne se réuniront pas à exiger - il se borne à représenter comme indispensable la possession permanente des places fortes représentées comme formant une base d'opérations agressives contre les voisins de la France.

Le General Pozzo impute la nomination des Ministres Jacobins, qu'il blâme hautement, à l'Angleterre - mais il persiste à soutenir l'opinion que le Roi parviendra, à l'aide des deux Chambres, qui dépendent du succès des élections promettant beaucoup en sa faveur, à établir solidement son pouvoir sur cette supposition il base l'espoir du retour de l'ordre en France - Insister sur les conditions proposées par la Russie, ce serait selon lui dégrader le Roi et bouleverser la France -

Le Prince Metternich tient toujours à son opinion mais se plaint qu'il serait très dangereux de laisser à la Russie le mérite d'avoir pu réussir à sauver la France des conditions dures que les autres Cours auraient proposées.

de lui imposer. Je tiens d'ailleurs, avec raison
à l'union parfaite des grandes cours, et à ce que
finalement les termes de la paix paraissent être
fixés d'un accord commun et entier. Il est
à prévoir de la que l'Autriche cédera. La Russie
se rangera du côté de l'opinion de la Grande
Bretagne. J'ai voulu lire mon mémoire à
Lord Castlereagh mais comme la confé-
rence est fixée pour demain matin entre
les ministres des 4 cours principales - mes
observations pourraient bien être tardives.
Le Chancelier Prince Hardenberg m'a cepen-
dant dit qu'il était résolu de résister et de
demander que les principales cours d'Alle-
magne fussent écoutées avant qu'on décide
la question.

Cette situation des affaires exige que Votre
Majesté Royale munisse le Comte Hardenberg
de ses ordres pour le Hanovre. Je con-
viens de la grande difficulté de la question.
Elle jugera des arguments pour ou contre.

On m'a encore renvoyé à demain pour l'expé-
dition de nos affaires territoriales avec la Prusse.
Le Chancelier n'a pas trouvé le Roi.

Je dois me rendre sur le bal du Duc de We-
lington. On me dit qu'il y a quelques of-
ficiers hanovriens.

Agrés Mon Seigneur l'assurance de
ma profonde vénération

Le Duc de Münster

Je n'ai pas eu encore d'audience du Roi de Prusse.
Le Grand Chambellan Münchhausen en a attendu
un envoi depuis 4 semaines pour remettre les
dévotions de l'Aigle noir, portées par le feu Duc
de Brunswick.